

- A quoi songes-tu, dit soudain Bernard.

- A cet air dont j'avais composé les paroles; t'en souviens-tu ?

Bernard se mit à chanter :

- Le soir baisait les champs...

- Tois-toi, fit Thérèse,

Bernard ^{dit:} demanda:

- C'était lui le soir et toi les champs ? *fit Bernard.*

Ils demeurèrent de nouveau silencieux. Bernard avait laissé tomber le bras qui entourait les épaules de Thérèse; ils marchaient la main dans la main.

Parmi les champs apparut une vieille ferme avec les taches sombres de son porche et de ses fenêtres et le toit tapissé de mousse jaune. Dans la transparence de l'air montait une colonne de fumée bleue, seule chose ^{mo}vante dans le paysage statique. Elle disait : " On ~~ne~~ vit attaché à la terre, on n'aime pas l'influence de la mer; ^{*}le sol est dur et aride, il faut bien de sueurs et de patience pour lui arracher le pain ~~noir~~ qui nous nourrit. ~~Ky~~ Avec le soir vient le repos, tout le monde est las; les femmes courvées sur le foyer préparent les pommes de terre au lard, les hommes attendent assis au bord de l'aire."

* Plus loin, d'autres colonnes de fumée s'élevaient des toits invisibles; elles répétaient: "On demeure fidèle au vieux sol, la mer nous est indifférente."

Le cri d'un laboureur rentrant ses boeuf passa sur la plaine endormie; un chien aboya du côté des marais, une cloche d'église sonne un angélus lointain.

C'est alors que la mer apparut: large et bleue, calme et cécrite : d'un elle coup baleya tout le charme du paysage terrestre. Thérèse laissa la main de Bernard, s'approcha de l'eau. Des vagues courtes et nerveuses venaient rompre sur la grève, elle se mit à les écouter.

Le dos tourné à la Méditerranée, Bernard suivait du regard un nuage gorgé de soleil qui allait vers l'occident, tout seul dans le ciel pâle, il se revoltait soudain contre la tyrannie de la mer, il regrettait leur vieille maison de famille haut perchée sur un plateau pyrénéen, avec sa façade à

cadran solaire et des longues rangées de maïs que le soleil couchant dorait devant l'aire, les deux accacias centenaires penchés sur la forêt de chênes-liège, de frenes et de noisetiers.

L'ancien combat entre la mer et la terre commençait en lui. Chaque été, depuis son enfance, Thérèse préférait la mer, Bernard l'aimait aussi mais le craignait. Jamais près d'elle il ne retrouvait la douce paix de son enfance. Ces rêves tendres et constructifs qu'aux côtés de son père et surtout de son grand père, il avait fait entre six et dix ans. C'est près de la terre, dans leur ancienne propriété, ^{de famille} parmi les laboureurs et les bucherons qu'il avait découvert ~~l'amitié et la fraternité humaine~~ l'amitié et la fraternité humaine, c'est en vagabondant dans les chênaies en regardant les animaux, qu'il avait ^{traversées} découvert le mystère de la vie, ^{et de la mort} des affres de la mort, et dans ses ^{rapports} aventureuses des torrents, ^{et des ravins, il apprenait l'effort et la lutte} et dans la chaleur des meules de blé ^{le recueillement et le repos} le repos, le plus doux ... Depuis quatre ans, il venait d'en avoir dixsept, Thérèse imposait sa tyrannie marine. Pour elle il n'y avait pas ^{de combats entre la montagne et la mer} de doute, dès le printemps, elle languissait dans la ville ou à la campagne. De son regard anxieux elle cherchait sans cesse la Méditerranée partout; au fin fond d'une plaine, à travers les collines, derrière les chaînes de montagnes. Elle allongeait son cou, et disait: "La Méditerranée est là-bas; ou "est-ce qu'on ne voit pas la Méditerranée par dessus les arbres?" ou encore // dans un profond et triste soupir: "Oh, qu'on est loin de la mer, ici!"

Thérèse était exquise, plus intelligente, plus sensible que lui, il l'adorait, sans elle, maintenant, ses joies champêtres ^{se transformaient en} devenaient des oraisons oraisons à son absence, des interminables chapelets de regret. La mer ^{est} plus attirante, plus mystérieuse, ^{près d'elle vive comme} elle vous fascine et vous égare, vous vivez ^{à la fois} exalté et déprimé. ~~Comment peus-tu comparer la mer à la campagne?~~ ^{à la campagne qu'au bord de la mer} lui criait elle indignée. ^{thérèse} elle même était plus gaie, plus d'accord avec elle même, plus normale à la campagne que près de la mer. ^{Pour lui il ne savait encore très bien} La mer est trop vague, trop absolue, trop secrète, elle vous ensouffle de rêves impossibles elle vous berce de langueur et d'insatisfaction. ^{Peut-on} ~~Peut-on comparer un arbre à une vague. L'arbre se pante~~ ^{et cependant qu'il suit au regard le mouillage}

rose qui allait vers l'écouant, Bernard comparait
les lames de la mer - 4 - aux autres oliviers et aux ganoubres
qui sont les végétaux de la terre. Un autre se plante
tout droit devant vous avec ses branches comme des bras ouverts, ~~et~~ son odeur de mousse et de sève. ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ vous attache à la terre de vos ancêtres. Une vague, chante et miroite devant vos yeux, s'enfle s'affaisse, *d'un vous dit: travail, demeure, l'autre vous dit: abandonner, rêve.* passe n'est plus.

La méditerranée pâlisait se teintait de d'orange et de ~~rose~~ mauve, des vagues inlassables venaient se ~~XXXXXXXXXX~~ ^{briser} contre la sur le sable, elles y traçaient des tâches blanches, le sable les absorbait, les tâches se changeaient en moires d'argent, de nouvelles ondes arrivaient effaçant les premières et toujours le même vertige. Au delà de l'horizon, songeait Thérèse, il y encore des vagues, elles ne viennent pas vers nous elles parcourent la vaste mer dans tous les sens. *ni le jour, ni la nuit ne les arrêtent* Elles voient des jours et des nuits venir *et s'en aller* ^{teint point} et s'en aller, elles se teintent de ^{rose de} bleu et de vert, de mauve et de gris,

① le soleil et les ombres ~~XXXXXXXXXX~~ la lune et les étoiles glissent doucement sur leur dos, elles marchent toujours ^{le} le vent les caresse le vent les bat, et un beau matin ^{la terre apparaît} ou un beau soir elles voient enfin la terre ^(c'est elle qui les) follement s'y ~~XXXXXXXXXX~~ échouer, un si long voyage une si ~~grande~~ grande peine pour une ^{que les vagues cherchaient, la voir enfin, elles s'y précipitent} seconde de joie et puis la mort. *dans un élan d'amour et de dure terre les y guide*

Il faisait presque nuit. Thérèse frissonna.

Sauvons-nous, dit Bernard la prenant par la main, la mer et ses complices les ombres, vont exercer sur nous leur maléfice.

Sur le chemin ^{de} retour, les plantes invisibles exhalèrent une odeur pénétrante, les sons, lointains et proches, traversaient l'air captif.

Bernard et Thérèse s'arrêtaient souvent : des feuilles frémissaient, le ruisseau gargouillait sous le pont; des grenouilles coassaient dans les mares.

L'odeur âcre des ~~XXXXXXXXXX~~ marais rappelait à Thérèse ^{les buissons d'ajoncs} un petit étang *qui existait dans les petits étangs* entouré d'ajoncs; Bernard en cueillait pour lui en faire des paniers en miniature.

Elle s'arrêta soudain et exclama :

- Je n'entends plus la mer, Bernard.

Bernard dit :

- Elle est aussi fallacieusement calme qu'une grande bête endormie.

Eblouissante et **quiete**, la Méditerranée s'étalait sous un ciel rose pâle, haut et scintillant; des ondes microscopiques la parcouraient dessinant de longues stries de pourpre qui allaient d'un rythme régulier et doux se briser sur le sable.

Dans la quiétude de l'air, les voix des baigneurs, gaies et sonores voyageaient très loin ^{jusqu'} à l'intérieur du Golfe, le chuchotement des vagues, répondait le long des grèves.

Le soleil ne s'était pas encore levé, le souffle frais des collines arrivait jusqu'au littoral ^{avec} accompagné de l'odeur acide de la vigne.

Dans les champs les oiseaux pépiaient, les laboureurs s'appelaient avec des cris joyeux; les bêches et les râteaux s'enfonçaient dans le sol ^{dur} et la voix chaude de la terre répondait : "ayez confiance en moi"

Les chèvres broutaient l'herbe sèche et leurs ~~langues~~ humides narines aspiraient bruyamment l'odeur de sarpolet, de thym, de fenouilles sauvages.

Les boeuf, atelés aux longs chars attendaient leur charge, les sabots enfoncés dans la boue ^{crasseuse} sèche des chemins; dans leurs yeux immobiles se reflétait le bleu du ciel, le vert des champs, la tache brune de la terre labourée.

Le ronronnement d'un moteur se perdait dans la **profondeur** de la **plaine**, un train sifflait incroyablement loin.

Chaque parcelle du firmement donnait une note de musique au son aigu et clair, chaque motte de terre, chaque goutte ^{d'eau} ~~de mer~~ ^{de ruissellement} y répondaient d'une résonance harmonieuse.

Les regards des hommes disaient aux bêtes; "Nous sommes vos frères" et les yeux des bêtes répondaient: " Nous le croyons"

D'un rythme vagabond ^{Bernard} Thérèse naviguait à travers les champs, à travers les vignes et les pinèdes, elle respirait les odeurs qui montaient de la terre, qui flottaient dans l'espace. Elle était tantôt un laboureur, un oiseau, un insecte, une vague; somnolait sur ~~l'axi~~ un épi de seigle ou dans le calice d'un chou; voguait dans l'espace vers des pays magiques. Lointains et vagues ces édens s'évanouissaient dans un éclair et Thérèse se trouvait de nouveau dans l'âme d'un grillon ou d'une chenille, stridulant dans un buisson de

ronces ,rampant sans hâte vers le sommet escarpé d'une létue.

Tout d'un coup,Thérese cessa d'être l'insecte ou la goutte d'eau qui contient la sagesse et la beauté de l'univers :des sarcophages phénitiens s'étaient le long du sentier dans la pinède;des fourmies desorientées s'y promenaient,des paillettes de sable et des aiguilles de pin s'y éparpillaient,l'ombre des arbres y projetait des méandres verdâtres légèrement mouvants.

Les chants lointains des laboureurs,les rires des baigneurs,le bruissement des vagues se turent.La clarté du matin s'absorbait : "Où seras-tu dans trois mille ans ?" Et les feuilles des arbres murmuraient : "Non pas dans trois mille ans mais dans cent ans,dans soixante ans"

Thérese entendait maintenant le bruit assourdissant d'une machine - son coeur sans doute - cette pulsation diabolique emplissait le monde. Est-ce qu'elle n'allait pas mourir tout de suite ?

La brise marine se levait,chassait le parfum de resine,apportait l'odeur d'iode et d'algues;sa tiède ~~halaine~~ halaine frolait ^{se} ses cheveux,Thérese ~~continua sa promenade.~~

Les cigales se reveillaient,un lézard effrayé s'en fuit.Dans le chuchotement du vent une voix très douce souffla : "Tu as dix ans" Et mille cloches de joie se mirent à répéter "Dix ans""Dix ans"!

L'ombre dentellée des pins passait sur sa tache claire;des lunes minuscules de lumière se dessinaient sur le tapis d'aiguilles. Au frolement de ses sandales l'odeur de resine se ^{de Bernard} ravivait,montait,embaumait l'air.

Des chants fous d'oiseaux se repandaient dans les branches,et,déjà le bruit du ressac contre les bas fonds de la côte devenait perceptible.

Sur le sommet rocheux du promontoire un aloés géant dressait ses feuilles dentellées sur le bleu du ciel et de l'eau;des vagues vertes et transparentes se précipitaient sur la falaise,s'engouffraient dans les creux des rochers avec un bruit de succion,puis jallissaient en volutes d'écume.

A l'intérieur du Golfe,l'eau demeurait immobile comme sous une incantation;des fulgurations pâles parcouraient la surface marine,les rochers et les plages de la rive opposée flottaient dans la brume rose,irréels et fantomatiques.La falaise de Norpneu se détachait au loin merveilleusement

C'était clair, elle revenait d'un long voyage. "Avec qui"? s'inquieta Bernard, et il s'écria :

- Faut-il que j'aie te défendre contre un de ces intrepides navigateur^s du mais que tu hantes ?

- Depuis quand mon cher Don Quichot veilles tu sur mon honneur ?

Et son regard e'en alla ~~XXXXXXXXXXXX~~ vagabonder encore sur la Méditerranée.

Mais quelques minutes plus tard:

Therese: Elle le regarda, comme elle le regardait: après son retour

- Bernard, aujourd'hui le monde porte sa robe des Fêtes: le ciel est plus radieux, la mer plus large, les rochers plus chauds. Jamais le Golfe ne m'avais ~~apparu~~ aussi splendide, on dirait qu'il attend un miracle.

- Il attend Gabriel, dit Bernard, ~~mystérieusement~~ d'un ton pénétré

* * *

Les Païre remercie par une ou deux phrases, c' pour honneur de Bernard pour Thérèse -)

III

La mer avait été rose et orange, puis gris d'acier, maintenant elle était couleur d'ardoise. Les derniers souffles du sud-ouest la parcouraient, des rouleaux écumeux passaient à la surface; bientôt ils s'applatirent, s'enfoncèrent et disparurent dans les flots. L'eau devint lisse comme un mouchoir bien repassé. De longues taches phosphorescentes d'un éclat violacé s'allumaient ça et là, s'éteignaient tout de suite, reparaissaient plus loin.

Une barque fantôme voguait sur la ligne indécise de l'horizon, minuscule dans l'immensité marine, gigantesque dans la solitude vespérale.

Des couches successives d'ombre perlées d'humidité tombaient sur la grève ou la fulguration pâle de l'écume traçait des guirlandes spectrales.

Le Golfe tout entier disparaissait dans la nuit. Devorante, la chaîne des Pyrénées rampait dans le ciel blafard. Au delà de ces montagnes était un pays sauvage et magnifique, de farouches écueils le défendaient, ils présentaient des formes monstrueuses : balaines et tortues géantes, signes énormes et grimaçants, oiseaux cyclopéens avec des ailes de granite immobiles dans l'espace. Les lames s'y brisaient dans un vacarme assourdissant. Parmi les rochers et les écueils se cachaient des criques profondes dont l'eau de ~~nyx~~ méthylène s'entourait de galets limpides, enfermait des coraux roses, des coquillages macrés, des poissons de vermeil.

La vision s'évanouissait, le gargouillis du ruisseau passait sous le pont, le long feseau lumineux d'une lontaine automobile se déployait en éventail; la pleine découvrait sa profondeur. La fulguration du phare, glissait derrière la frange fremissante du maïs et de l'orge, rapetissait, devenait une lueur vague; comme un lièvre chassé, elle s'enfuyait derrière les collines sombres.

Sur le sol ~~sablon~~^{sable} sablonneux du chemin, le crissement des sandales de Thérèse montait dans l'espace, puis il se taisait et la voix des grenouilles

les cachés dans les ajoncs s'élevaient ~~et~~ mélancoliques.

Les saules pleureurs invisibles dans l'ombre chuchotaient : " Ne passes pas, demeure dans la nuit, il suffit de quitter le sentier tracé par les hommes et s'enfoncer dans les marais pour que des choses effrayantes et exquises arrivent " " Les nenufars rabougris deviendront des lotus géants, les ajoncs amoureux embrasseront les chastes fougères, les crapeaux au ventre gluant engendreront de voluptueuses colombes. "

La lumière d'un mas perdue dans les champs disait au nom des hommes de la terre dont le labeur et la constance quotidiens blamaient ces pensées " Suis ton chemin, la vie n'est pas (faite) seulement (de) chimères ".

Les carreaux lumineux de l'Hôtel brillaient ^{int. comp} dans le noir et les sons familiaux : bruissement de vaisselle, vibration de la radio, bourdonnement de voix allaient au devant de Thérèse, la prenaient ^{par} par la main, la menaient vers les choses et les êtres simples et confortables.

Dans le hall ~~xxxxxx~~ brillamment éclairé, des gens bavardaient et riaient, la musique coulait à discrétion; des parfums synthétiques emplissaient l'atmosphère.

un jeune homme grand et blond se tenait debout ^{aupres} à côté de Bernard, la cigarette entre les doigts, une écharpe multicolore autour du cou. Et l'univers champêtre avec ses silhouettes fantomatiques, ses lueurs spectrales, ses voix nocturnes, s'en fuit dans un éblouissement. " Voici Gabriel " disait

~~un jeune homme grand et blond se tenait debout à côté de Bernard, et~~

Bernard, et puis : " Ma soeur Thérèse ". L'ami de Bernard la regardait avec des yeux lointains, clairs et doux, Mais ce regard ^{se transformait soudain} se transformait soudain en un vase aveugle fonçant sur elle dans la nuit, la lourde proue soulevait des montagnes d'eau noire. Thérèse aspira ^{une} profondément l'odeur pénétrante de géranium qui ~~se~~ dégagait de Gabriel et aussitôt le parfum et le jeune

homme se ~~mélange~~ ^{mélange}èrent, se confondirent, devinrent une seule substance. Puis,

^{la vision de} la mer et du ciel, des rochers et des sables se revêtirent d'une beauté ^{projetée sur eux} surnaturelle, et la voix de Bernard ~~xxxxxx~~ ^{avait dit: sourde et bien tenue répétée:} " Le Golfe attend Gabriel "

On dinait sur la terrasse. Sur chaque table s'élevait une petite lampe à pied dont la lumière bleue, comme une coupe de magie enfermait un monde

la beauté du matin avec la mer et le ciel, les rochers et les sables se projeta sur ^{l'inconnu} lui, l'écho de la voix de Bernard, lointain et sourd, répéta : "Le Golfe attend Gabriel"

On dinait sur la terrasse. ~~Il y avait~~ sur chaque table une petite lampe à pied dont ~~la lumière bleue~~, comme une coupe de magie contenait un monde ~~à part~~ ~~au~~ s'épanouissaient les chimères de chaque groupe. : L'émail de la vaisselle ^{se} ternissait, les verres et l'argenterie jetaient des étincelles lunaires; les oeillets, que le jour montrait décolorées et un peu languides, flottaient maintenant comme des étoiles évanescentes, dans une pluie moussue d'esparragus.

Des fruits glacés aux couleurs d'été s'amoncellaient dans une coupe, des vins de topaze et de rubi coulaient dans les verres; le bouquet de ces vins et de ces fruits mettait sur l'écran de la nappe, l'image fugitive de vergers splendides, de pampres et de grappes ensoleillées.

Thérèse mordit dans un abricot moilleux, elle lui trouva un goût de géranium. Les garçons allumèrent leurs cigarettes, ~~la fumée~~ un nuage de fumée odorante s'étendit sur la table. ~~Et un univers contenu dans la lampe~~ lumière ^{rose} bleue de la lampe ^{encore} devint ~~plus~~ irréel. Autour de lui la nuit fremissait; de la ^{terre} mer et du ciel invisibles, arrivaient des murmures, des effluves. ~~Dans les rares moments de silence, un entendait le murmure des vagues.~~ ~~le murmure des vagues.~~

Maintenant que tous les commensaux disparaissaient de la terrasse, lorsque la voix de Bernard se taisait, Gabriel ^{écoutait la mer} ~~écouait~~ ^{écouait avec plaisir} la maison et la grande présence qui l'emplissait, la mer toute entière entraînait en lui avec son bleu intense et ses lames et ses vesseaux et la coupole profonde du ciel, la mer baleyait tout enfance, adolescence, le passé imprégné de douceur et l'avenir avec la menace de la femme. Mais Bernard se remettait à parler et Gabriel, de nouveau, songeait à la maison qu'il venait à peine de quitter. Elle était vieille, délabrée, large et

l'œuvre de la mer et du ciel et du soleil.

cordes elle s'arrêtait troublée par cette voix étrange des marteaux qui frappaient les cordes, voix funèbre d'absence plus douloureuse que le silence. Une larme jaillirait de ses yeux, elle l'arrêterait tout de suite.

Bernard avait cessé de parler. Personne ne semblait ~~prendre~~ s'intéresser à ses discours. Thérèse cherchait à découvrir les étoiles dans l'espace, Gabriel levait son regard sur la pendule, le visage soudain masqué d'une sorte de vide.

Thérèse se leva :

- Où ~~allez~~ ^{allons} nous ?

- A l'apilage ' proposa Gabriel .

-- D'abord prenons le café, dit Bernard.

Thérèse observa :

L'air est trop humide sur la terrasse, allons au salon.

Ils s'arrêtèrent au seuil de la porte, des voix humaines s'entrechoquaient comme des épées, les tasses et les cuillers tintaient, la t.s.f. rythmait des danses.

L'univers contenu dans la coupe de lumière rose - leur univers circonstantiel - s'évaporait déjà. Comme une immense courtepointe, la vie se formait de petits mondes séparés; maintenant ils entraient dans la ~~planette~~ ^{planète} jazz, il y regnait un clima de syncopes et de chromatiques.

Gabriel avait enlacé Thérèse, et Bernard avait disparu. Du regard, Thérèse cherchait son frère. Dans la salle un géridon solitaire montrait trois tasses abandonnées, "les notres" ~~songe~~ ^{spéçea} Thérèse et elles lui inspirèrent une ~~pitie~~ ^{pitie} fugace : trois orphelins ~~perdus~~ ^{perdus} dans une société indifférente. Elle dansait divinement bien, était devenue un nuage dans le bras ~~de~~ ^{de} l'ami de Bernard. elle n'offrait la moindre résistance aux mouvements qu'il imprimait à leurs corps. ~~si~~ ^{si} parfaitement fondus en un seul, que Thérèse se trouvait soudain comme participant à la naturelle nonchalance, à la douceur pareceuse du jeune homme, elle ne savait plus ~~lequel~~ ^{lequel} des deux dégageait cet insistent parfum de géranium. Leurs évolutions à travers la salle devenaient ~~impersonnelles~~ ^{impersonnelles} aussi, Thérèse n'aurait pu dire si la musique les suivait ou s'ils suivaient la mu-

avec elle sur le sol, devenait impersonnel^{le}, une partie de Thérèse - et peu à peu elle tout entière - disparurent aussi avec Gabriel; la musique se transformait en élément de leur propre vie, à un tel point ~~que leur vie en et leur vie~~ en atomes de musique. Ils ne pesaient plus sur terre et l'espace ~~de~~ fut leur élément naturel. Ils s'envolèrent jusqu'aux régions où toute chose ~~devient~~ se déforme et pâlit. Quand la musique s'arrêta ils demeurèrent l'un en face de l'autre : deux inconnus égarés dans une forêt de folles et sauvages musiques. Un peu gênés ils se souriaient dans une complicité exquise et aussitôt que la musique recommença ils se tendirent les mains et repartirent. Tant qu'il y aurait des espaces à parcourir ils iraient ensemble de l'avant, ils danseraient jusqu'à l'épuisement complet. Le cadavre de Bernard ~~flotterait sur l'océan de syncope~~ pouvait maintenant flotter sur les ondes violettes.

*

Bernard allait dans la nuit; d'un passé bref et chimerique ne restait qu'une lueur faible et un écho de chromatiques et de syncopes. Ces deux créatures qu'il adorait venaient d'être englouties par un monstre; il était seul. Avec une avidité de moribond Bernard^r aspirait l'air humide. ~~invisible et proche dans l'immensité d'ombres, chuchotait doucement~~. Choisit par les dieux, il allait suivre la sente douloureuse des élus, faible comme un enfant qui vient de voir mourir sa mère.

② Sous ses semelles le sable fuyait avec des crissements déchirants - le moindre bruit dans ce silence, devenait un sacrilège - une nouvelle vie se formait dans la poitrine, chaotique et lourde ~~mais il~~ la portait ~~avec fierté~~ avec fierté, comme un privilège.

S'enfonçant dans le sable humide, Bernard marchait au bord de la mer, sur les vagues chuchotaient doucement. Dans l'eau sombre on découvrait des phosphorescences fugaces. D'abord la nuit semblait complètement noire: elle était bleu foncé, seul les pins se découpaient en noir sur le ciel.

Bernard s'arrêta pour contempler les étoiles. Audessus de lui la voûte du ciel disparaissait, un incommensurable gouffre s'ouvrait où ^{les} ~~astres~~ étoiles fières et indépendantes poursuivaient leur chemin mystérieux de lumière.

Bernard s'arreta pour contempler les étoiles. Audessus de lui la voute du ciel s'immatérialisait, disparaissait. Un gouffre incommensurable s'ouvrait sur la nuit où les astres, indépendants, poursuivaient leurs mystérieux ~~xxx-~~ ~~xxxxxxxxxxxx~~ ~~periples~~. Ne pouvant plus supporter sa détresse, ses bras s'ouvrirent, il se laissa choir sur le sable, l'^{attirant} ~~étreignant~~ contre lui. Docile et souple le sable se pliait sous son poids, se moulait à son corps, cédant à cette ~~ét~~ étreinte désespérée ; entre ses bras, il formait une masse fraîche et humide. Bernard y posa sa joue brûlante, un crissement très doux lui répondit. Bernard s'en fit un coussin et les bras autour il l'étéreignit; les grains se collaient à ses lèvres; doucement il les enleva avec le revers de sa main. La sensation de sa propre chair était douce, il abandonna sa tête sur un bras. Sur la mer étale, une étoile très claire au nom inconnu, traçait sur ~~l'~~ eau un chemin subtil de lumière. Bernard ~~voulait~~ ^{qui} partir sur ce chemin, fuire ~~le~~ ~~souvenir~~ de ces deux ombres enlacées ^{qui} ~~bondissaient~~ ^{saient} sur des abîmes de syncopes. Seul le sable était accessible se laissant prendre, acceptant ~~son~~ ~~desarrois~~ et son ^{désir} ~~nocturne~~ nocturne. Bernard aimait le sable d'un amour décevant et douloureux; puis il s'en fut écoeuré de cette odeur fade, sensuelle et amère, de cette froide complaisance, de ce crissement lâche.

L'odeur de thym et de fenouilles sauvages lui dirent leur chaste amitié. Sur les ^{humbles} sentiers des champs, les grillons stridulaient, des vers luissaient, dans l'herbe. Bernard reconnu le parfum chaud du maïs, l'odeur forte des tomates mûrissantes. Il traversa un champ de blé fauché et le crissement de la chaume sonna doux à ses oreilles. Il se mit à suivre la tache sombre de la vigne d'où se dégageait un parfum acide et grisant. Même dans les ombres nocturnes ^{il reconnaissait sa} ~~cette~~ terre empourdanaise ^{rude et douce à la fois} ~~était aimable et accueillante!~~

Il se perdit finalement dans un ravin semé de pierres et de ronces, en sortit avec peine, s'arreta soudain surpris par le ~~xxx~~ ^{son} glou-glou d'un fleuve dont l'eau ^{just} clapotait ^{dans} le long des berges. Bernard comprit qu'il avait atteint le Fluvia. Il devinait la marche ^{de l'eau le long des berges} ~~du fleuve~~ vers le Golf et il se mit à le suivre; les marecages l'arretèrent. Bernard ^{il n'y a pas de mer près de la mer il} ~~devinait~~ ^{il devinait} dans les ombres la large étendue du Golfe et au loin sur la rive d'en face ^{il devinait} ~~la~~ chaîne des Pyrénées, droite et noire comme un fortresse. Elle semblait très pres et Bernard

